

DERNIÈRE HOMÉLIE de MONSEIGNEUR GUERARD DES LAURIERS

Prononcée le 3 Janvier 1988 en la fête du Saint Nom de Jésus

Mes biens chers frères,

Comme j'ai devant moi, si non uniquement, au moins principalement, les auteurs et responsables de la revue "Sous la Bannière"¹, je tiens à les féliciter et à les remercier du numéro que j'ai reçu hier. Il est vigoureux. Je vous remercie d'y avoir pris ma défense contre l'accusation d'être gnostique, qui est infirmée par l'histoire des "lettres" que vous publiez.

Et je vous avoue humblement ce que j'en ignorais moi-même, parce que j'ai fréquenté l'école laïque ; je n'ai su, de Fréron en particulier, que ce que laissaient filtrer les manuels faussaires concernant cette époque.

Également, la dissertation liminaire concernant Jeanne d'Arc, qui est d'une très haute inspiration, qui peut servir de modèle, malgré des défauts de jeunesse.

Et puis les nouvelles de Rome. Je ne puis qu'accepter ce que vous y affirmez ; à savoir que **Wojtyla est le maître en ce lieu**. La fable inventée depuis longtemps, par Louis Salleron déjà, accusant les bureaux de Paul VI d'administrer à sa place, n'est qu'un mensonge. En vérité, c'est bien Wojtyla qui est **le chef, un chef ambitieux, exigeant, implacable, qui ira jusqu'au bout de son dessein**, dans la mesure où Dieu ne l'arrêtera pas.

Tout cela, il est excellent de le dire, il est opportun de le rappeler comme vous le faites, dans un style accessible à un public que d'autres revues ne peuvent pas atteindre. Je pense qu'il y a là une œuvre excellente, et je vous le dis encore, je vous remercie de continuer, malgré les sacrifices que cela exige, les interrogations difficiles, douloureuses pour des pères et mères de famille constituant une telle entreprise.

J'ai cependant une toute petite remarque à vous faire.

Lorsque nous lisons les textes d'un concile, ou d'un document qui émane du magistère, nous ne demandons pas qu'il dise toute la vérité. Mais nous avons **le droit de demander qu'il n'y ait que la vérité**. Ainsi par exemple, dans Vatican II, il y a beaucoup de vérités. C'est incontestable. Mais la question n'est pas là. La question c'est qu'un concile œcuménique, qui représente par excellence le magistère ordinaire universel de l'Église, est **infaillible par nature** ; et donc on doit **n'y trouver que des vérités. Le fait qu'il y ait des vérités, n'excuse pas qu'on puisse y trouver une seule ambiguïté**.

Or dans l'article qui est consacré à Rome, si pour des lecteurs de bonne volonté, c'est-à-dire pour des gens qui, s'ils lisent un texte en considérant l'ensemble, qui ne s'attachent pas à faire l'exégèse minutieuse et souvent hargneuse d'un passage particulier pour accuser l'auteur et le prendre en défaut ; donc si je suis un lecteur de bonne volonté, je n'ai rien à dire. Mais si on prend un lecteur grincheux, qui en l'occasion est un lecteur intégriste, il y a un passage qui ne dit pas, qui n'exprime pas toute la vérité².

Vous dites bien, pour camper le personnage de Mgr Lefebvre que c'est le seul évêque qui conserve la messe, qui condamne le concile, qui conserve le catéchisme. Et c'est vrai. C'est vrai que c'est aux yeux des "romains", des gens qui y sont actuellement, c'est bien ça qu'il est. Parce que leur vue à eux est plus courte. Et donc, il ne voient pas, par ailleurs, les vicieuses qui sont le fait des positions de Mgr Lefebvre. Ils ne voient qu'une chose, c'est qu'il leur résiste. Et en ce sens, vous dites parfaitement vrai.

Cependant, il faut ajouter malheureusement que Mgr Lefebvre tient pour la messe, c'est vrai, mais pour la messe *una cum*. Il faut ajouter que Mgr Lefebvre est contre le concile c'est vrai, mais qu'il admet le concile interprété à la lumière de la tradition. Il faut ajouter que Mgr Lefebvre conserve le catéchisme, c'est vrai, mais dans ce catéchisme, il laisse enseigner que le magistère ordinaire universel de l'Église est faillible, ce qui est une erreur.

Or Mgr Lefebvre n'a jamais, jamais, rapporté ces erreurs ! **Donc il y a là une hérésie, un mensonge, et les fidèles des priures sont dans l'ensemble, on peut s'en rendre compte, arrêtés à cette contre vérité**.

Alors qu'est ce que veut Mgr Lefebvre, qu'est ce que sera son avenir ? Cela nous échappe. Nous ne savons pas le fond de son cœur ; je le pense sincère. Je n'ai pas toujours eu avec lui de bonnes relations. Mais si vous dites ces choses, ce qui est vrai, il faut les expliquer, pour camper Mgr Lefebvre au regard de Rome, et rendre compte du fait que, en effet, il est l'objet de la haine des cardinaux fidèles à Jean-Paul II. Il fallait dire aussi que Mgr Lefebvre, comme je viens de vous le dire, est pour la messe, mais malheureusement une messe *una cum* ; qu'il est pour la tradition et contre le concile, mais que malheureusement il admet le concile interprété à la lumière de la tradition ; il conserve le catéchisme mais cependant, il laisse passer dans le catéchisme, qu'il représente comme étant l'exposé officiel et adéquat de la doctrine traditionnelle, une thèse qui est purement et simplement une hérésie. **Ce sont des choses graves**.

Alors je crois que dans votre revue, qui est excellente, il faut tenir compte du fait que, si elle n'est certes pas revêtue de l'infaillibilité, compte tenu de l'état du magistère il faut vous efforcer de parler comme si vous étiez dans sa position. Il est souhaitable que, en lisant vos lignes, ce soit **irréprochable**. Et donc que **toute la vérité y soit exprimée, aussi dure soit-elle**. Sans cela vous risquez de laisser s'infiltrer dans la phalange de vos lecteurs la seule idée de ce que vous dites de positif. Ils vont dire que Mgr Lefebvre, oui, en effet, il conserve la messe, il conserve la tradition, le Saint Sacrifice, et tout cela est important, tout cela est excellent, mais ils ne verront que cela, et alors ils diront pourquoi ne pas être avec Mgr Lefebvre ? Puisqu'il fait tout cela, puisque justement à cause de tout cela, Rome est en antinomie avec lui, il n'y a qu'à être avec lui ; et en effet ce serait beaucoup plus simple s'il se convertissait, s'il revenait à ce qu'il devrait faire, ce que vous dites d'ailleurs en termes très clairs...

Parce que le grief que je formule en ce moment, il est rectifié dans le passage suivant, dix lignes après. Je répète que pour quiconque lit avec bienveillance les textes qui sont présentés, il n'y a pas d'ambiguïté possible³.

¹ Il y avait Adrien Loubier de Bonnet de Viller et Louis-Hubert Remy, auteur de l'article que Mgr commente.

² Sans doute Mgr Guérard avait-il déjà eu l'appel téléphonique ou les remarques de lecteurs tels qu'il les décrits ?

³ Monseigneur Guérard ne répond-il pas ici à certains lecteurs "malveillants", "grincheux", "intégristes", "hargneux", qui cherchent à prendre l'auteur en défaut sur un passage particulier, sans même avoir remarqué que leur critique devient sans objet quand on lit dix lignes après ? (Les expressions soulignées sont celles de Mgr Guérard.

Mais je me place à un point de vue plus strict ; un point de vue de théologien si vous voulez. Il me semble qu'il faut vous attribuer un rôle, qui dépasse peut être ce qui est écrit, un rôle sublime ; faites comme si ce que vous écrivez tenait la place du magistère de l'Église, afin qu'il soit impossible d'y trouver l'ombre d'une erreur.

Non seulement vous affirmez la vérité de façon à ce qu'elle soit diffusée, comprise, mais également pour satisfaire aux requêtes les plus exigeantes, éliminez toute ambiguïté, quelque ambiguïté que ce soit dans vos textes quand il s'agit des choses primordiales.

C'est la seule petite réserve, voyez-vous qui concerne quatre lignes ; quatre lignes qui constituent peu de choses dans ce qui vous a donné beaucoup de travail, et qui vous coûte beaucoup d'argent ; c'est la seule petite remarque que j'aie à faire. Donc que cette observation très paternelle et amicale que je fais, plutôt qu'un reproche. Et, je vous défendrai contre toutes les attaques que j'entendrai ; tout comme d'ailleurs, je le répète, je vous suis reconnaissant de me défendre des accusations injustes qui ont été formulées contre moi.

Continuez ce travail, ce bon travail, et faites attention de ne jamais vous écarter de l'intégrité de l'orthodoxie, de l'exigence de l'intégrité de l'orthodoxie.

C'est par ce biais que Satan s'infiltré ; par une formule qui laisse place à une ambiguïté qui laisse croire des choses qui en réalité ne sont pas vraies. Et bien il faut exclure même ces formules, même si vous estimez probablement qu'il faille faire la part du feu, ménager les partisans de Mgr Lefebvre dans leur opinion. Car malheureusement, il a agglutiné autour de lui beaucoup de personnes en France ; et la Providence se sert de cette masse de plus en plus considérable qui se situe parmi les lefebvristes, pour émouvoir l'opinion. Ce qui fait que Wojtyla s'oppose à Mgr Lefebvre vous le dites vous-mêmes, c'est sans doute la crainte que les lefebvristes, finissent par rallier entièrement toute la France, et par écraser sous leur nombre l'Église officielle. Je pense que, étant donné la mentalité des romains, l'esprit de calcul qui les anime, et la règle de l'opinion dans ce milieu, je pense que c'est la raison principale qui explique la reprise de ces tractations entre Rome et Mgr Lefebvre.

Il faut encore observer, vous le dites également d'ailleurs, en termes fort clairs, dans une phrase que peut-être vos critiques ne lirons pas avec assez d'attention, vous dites que ces tractations, de par leur nature même, n'auraient jamais du avoir lieu. Oui c'est vrai, ces tractations n'auraient jamais du avoir lieu ! Et le fait même qu'elles aient lieu est un chef d'accusation grave contre Mgr Lefebvre. L'ambiguïté qu'elles recouvrent rend sa position impossible.

Défiez-vous donc avec un grand soin des astuces du père du mensonge. On peut dire que Satan ne ment jamais. Il est le père du mensonge. Il ne ment jamais. Mais il infiltre dans la vérité des choses qui sont l'erreur, de sorte que les gens qui ne sont pas suffisamment avertis, prennent, avec candeur et simplicité, cet ensemble et avalent le poison. Et peu à peu, c'est le poison qui fait son œuvre. Et peu à peu, L'INSTINCT DE LA FOI SE PERD. SI LE "LEFEBVRISME" CONTINUAI UNE DIZAINE D'ANNÉES, JE CROIS QUE LA FOI SE PERDRAIT. Elle se perdrait puisque, en fait il donne aux gens DES IDÉES MÊLÉES D'HÉRÉSIES. Il faut appeler les choses par leur nom.

Celui qui dit des hérésies continuellement, finit par perdre le sens de la foi, la lumière de la foi. Il faut être sur ce point EXTRÊMEMENT VIGILANT. Cela sort peut-être du rôle normal des laïcs, auquel nous avons fait une courte allusion, dans la journée consacrée aux adoubements, qui n'est pas d'énoncer des précisions doctrinales, des exposés doctrinaux parfaitement achevés. Leur rôle est plutôt de les faire passer dans l'application, c'est vrai ; mais enfin autant qu'il est possible, il faut vous approcher de cette norme, qui est la norme par excellence. C'est là que nous sommes inattaquables. Si dans des longs articles, vous glissez quelque chose où il y a une sorte d'emprise de Satan par l'ambiguïté, ou par le fait qu'on passe sous silence des aspects de la vérité qui sont gênants si l'on dit les choses d'une manière telle que les gens risqueraient de ne pas comprendre, par là même vous êtes sous l'emprise de Satan. Vous le laissez en quelque sorte mettre un pied dans la place.

Je sais bien que ce que je dis là est très difficile ; et j'ose à peine le prononcer, puisque moi-même j'ai suivi cette ligne, et le résultat, c'est que je n'ai personne avec moi, sauf les quelques amis que vous êtes ; et vous êtes beaucoup qui sont en silence dans le camp de la vérité. C'est peut être beaucoup demander que de dépasser encore l'application que vous en faites. Donc cette ligne est difficile, et j'admets bien que dans l'Église il y a des rôles différents.

J'ai l'impression que le mien est bien dans l'exposé de la doctrine, de son exigence et de ses conséquences ultimes ; mais que ce n'est pas la vocation d'un laïc qui cherche le contact avec les gens et qui doit appliquer ces vérités, ce qui est bien différent. Mais cependant je ne nie pas qu'il y a unité dans ces vocations. Il doit y avoir de la part du Théologien une compréhension large et charitable pour ceux qui assurent le service de la Vérité, au péril de leur vie, de leur famille, de leur confort, de tant et tant de sacrifices, et des choses que vous connaissez par expérience ; mais il doit y avoir de la part de ceux qui font cette œuvre, le souci constant de ne jamais déranger l'exigence de la vérité qui est en propre l'objet du théologien, comme celui qui doit conserver les règles de la vérité. Tous les membres dans l'Église sont unis au chef, et tous donc doivent s'entraider dans la mutuelle compréhension et dans la charité.

Donc en conclusion je vous remercie de cette parution, de cette livraison dernière, qui est vraiment très réussie, et à laquelle je souhaite une large diffusion. Je prierai pour cela¹.

Et puis aussi, je me recommande à vos prières, dans cette maladie que je n'avais évidemment pas prévue, et dont j'ignore absolument quelle sera l'issue. Je vais mieux en ce sens que certaines de mes fonctions se trouvent rétablies normalement, mais en fait je ne peux pratiquement plus rien manger. Je ne supporte pas les aliments. En sorte que de jour en jour je dépéris. Je ne vis que de sommeil et d'eau fraîche, et d'amour je l'espère, mais évidemment pour le corps, c'est difficile. Il ne peut en sortir que par un miracle. Alors qu'est-ce que le Bon Dieu attend de cela ? Voudra-t-Il me rétablir et me conserver pour que je puisse à nouveau reprendre les activités que j'avais, ici même en particulier, et ailleurs ? Ou enfin, accepte-t-il le sacrifice de ma vie ? Je ne sais pas ! Et je dois vivre dans l'abandon ! fiat voluntas

¹ Nous recueillons avec confiance cette promesse, prononcée dans sa dernière homélie publique, que Mgr Guérard ne pourra plus accomplir que du haut du ciel, plus efficacement qu'ici bas s'il plait à Dieu.

tua. C'était la prière de Jésus au jardin des oliviers, et malgré qu'Il fut Dieu et qu'Il sut de science divine l'issue dans laquelle Il s'orientait, malgré cela, humainement tout s'est passé pour Lui comme s'Il l'ignorait. Et donc, ce que Jésus a pratiqué, je dois l'accepter dans les épreuves auxquelles Dieu daigne me soumettre en ce moment.

Je crois vous avoir déjà rappelé que lorsque saint Ignace venait de fonder son ordre, il y avait en Espagne un autre ecclésiastique, dans les mêmes conditions, qui avait également consacré à Dieu de généreux desseins. Il avait pensé faire exactement la même chose que saint Ignace. En quelque sorte il se trouvait en compétition. Et lorsque ce personnage, dont je ne me souviens plus du nom, a su que saint Ignace avait ce dessein, ce dernier avait déjà commencé à grouper les quelques compagnons qui devaient être les piliers de sa compagnie. Ce personnage fit alors le sacrifice purement et simplement de son projet. "Puisque saint Ignace fait ce que je veux faire ; puisqu'il semble qu'il y ait toutes les assurances suffisantes pour croire qu'effectivement, la volonté de Dieu est du côté de saint Ignace pour accomplir son œuvre, j'y renonce et je rentre dans le silence". Et en effet, il a renoncé à son œuvre. Il avait cependant nourri ce projet, il l'avait bercé avec amour et sollicitude, et pris toutes ses dispositions pour le mettre en œuvre... il comptait réaliser un dessein grandiose, il y était attaché par toutes les fibres de son être en vue de sa réalisation. Et donc renoncer à un tel projet, c'est renoncer à soi-même. Et bien je crois que c'est Dieu qui a disposé cet homme à fonder la compagnie au même moment, en même temps que saint Ignace. Saint Ignace dans l'action extérieure, et lui dans le sacrifice de soi-même et de tout ce qu'il avait de plus cher.

Et bien voyez-vous, au fond, la situation dans laquelle je me trouve est la comparaison que je vous propose.

Mgr Lefebvre a entrepris quelque chose, et vous savez que, au début je l'ai aidé de tout mon pouvoir. Il a dévié sur les points que nous savons, et que je viens de vous rappeler. Mais si Mgr Lefebvre se décidait enfin à sacrer, (il a dit le dimanche du Bon Pasteur, mais il a dit tellement de fois des échéances qui, révolues n'ont rien vu se passer, que l'on ne peut qu'attendre). Mais si Mgr Lefebvre se décidait à consacrer et à **affronter l'excommunication** de par ses consécrations, et bien c'est lui, c'est lui évidemment qui, parce qu'il était évêque, parce qu'il a un talent d'organisateur qui est hors classe, et parce qu'il a réussi beaucoup de choses heureuses dans ce qui vient de s'accomplir, et bien je m'efface. Je suis tout prêt, voyez, à me sacrifier et à renoncer à tout. Je ne sais pas ce que je ferais. J'ai fait un sacrifice considérable, vous ne l'ignorez pas, en quittant Etiolles pour venir à Raveau pour essayer d'y fonder un séminaire de l'oblation pure. Et il semble que le Bon Dieu me l'interdise puisqu'il ne me permet même pas de conserver le seul disciple que j'avais avec moi, auquel je n'ai plus la force de faire les cours auxquels il aurait droit. Et donc l'entreprise que je croyais devoir entreprendre, il semble que le Bon Dieu ne la veuille pas par moi. Et bien s'Il la veut par Mgr Lefebvre, et s'Il le montre par le **signe crucial, crucial, crucial, crucial...**¹, **que Mgr Lefebvre se décide enfin à consacrer des évêques ; non pas à les consacrer par Wojtyla mais par lui** ; si Mgr Lefebvre fait cela, et bien c'est avec joie que j'abandonne tout ce que j'ai fait, tous les sacrifices que j'ai faits, pour que l'œuvre du salut continue par lui.

Vous n'en parlez pas dans votre bulletin, mais vous connaissez peut-être cette attitude fréquente à de nombreuses personnes, que même des séminaristes d'Ecône nous ont rapporté. Encore récemment un jeune homme est venu nous le dire : "maintenant tout est résolu. Il n'y a plus de question doctrinale, il y a l'accord parfait au point de vue de la doctrine entre Wojtyla et Mgr Lefebvre. Il ne reste qu'une seule question, c'est de savoir si les consécrations épiscopales seront faites par Wojtyla ou par Mgr Lefebvre" Rien que ça ! C'est donc une plaisanterie de gros calibre. Mais cela crée une sorte d'effet de dissuasion dans l'opinion. On va faire croire aux gens que maintenant il n'y a plus de question de doctrine, et que c'est un point de détail, de savoir si les consécrations seront faites par l'une ou l'autre des parties. Or évidemment je n'ai pas à insister pour vous expliquer que c'est toute la question, mais on va faire comme si la question est résolue, faire passer dans l'opinion ce slogan que la question est résolue, alors qu'elle ne l'est pas du tout.

Et en attendant, les âmes se perdent.

Repoussons ces fables. Nous en avons tellement entendu, qu'une de plus ou moins, pour nous ce n'est pas grand chose ; mais pour les gens qui écoutent, qui en sont les victimes, c'est important parce que ça les entretient dans l'illusion et dans un faux espoir, et de mois en mois, de semestre en semestre, d'année en année, **cela dilue, dissout, efface les véritables questions que les gens sérieux, devraient étudier et qu'ils refusent d'écouter**. Cela vous le dites également en termes très clairs, très durs mêmes ; **le malheur c'est que les questions les plus graves que nous débattons, et sur lesquelles nous sommes d'accord, ces questions les plus graves, en fait, les gens d'Ecône en particulier les évitent systématiquement ; ils les écartent, ils entretiennent dans la masse des fidèles cette illusion absolument néfaste, qu'il y a des questions, qui sont cependant doctrinales par excellence, qui intéressent la vie de l'Église en elle-même, qui ne font plus partie des thèmes de discussion des Théologiens, mais qui font partie des acquisitions divines de l'Église, ils entretiennent dans l'esprit des gens cette mentalité que ces thèses, on peut les laisser de côté, pourvu qu'on ait la bonne messe et un évêque**. Une bonne messe en union avec un évêque Marcel, comme vous le remarquez également². Ce qui est une erreur grave, profonde sur la constitution de l'Église.

Gardons-nous de ces illusions mes bien chers frères, et que chacun soit prêt à faire le sacrifice que Dieu lui demande dans sa mystérieuse Providence, afin que son œuvre à Lui se réalise. "*Fiat voluntas tua*". Quand nous disons, "que votre volonté soit faite" nous voyons souvent à trop courte vue ; nous voyons, et c'est déjà bien, la journée d'aujourd'hui où nous avons à faire telle ou telle chose, à accomplir tel projet ; mais nous ne voyons pas la finalité, toute l'ampleur, toute la

¹ Ce mot crucial a été répété quatre fois par Monseigneur Guérard, et donne évidemment la clef de tout ce passage, aussi bien d'ailleurs que des raisons pour lesquelles nous sommes favorables aux sacres. Il faut que ces deux Églises s'excommunient, parce qu'elles n'ont pas la même foi.

² Allusion à l'article "*Réflexions sur l'una cum*" de Adrien Loubier, paru dans notre n° 14, dont il est question au début de cette homélie. On y fait remarquer que la mention "en union avec notre évêque Marcel", au "*Te igitur*", n'est conforme aux constitutions de l'Église que dans le diocèse de Mgr Marcel Lefebvre... qui n'en a aucun, et qui est *suspens a divinis* depuis 1976 par l'autorité avec laquelle il persiste à se dire en union dans le même "*te igitur*"

durée de notre vie, l'agonie dans laquelle elle doit s'achever avec l'éternité du ciel ; tout cela nous l'ignorons, et les évènements que nous vivons sont particulièrement opportuns pour nous faire comprendre cette vérité. "*Fiat voluntas tua*", à ce point haut et définitif qui nous rapproche du ciel.

Je vous ai déjà longuement parlé mais cependant, je veux vous dire au moins quelques mots sur les textes de la messe de ce jour.

C'est l'introït dont je ferai le texte de notre méditation : "*In nomine Jesu omne genu flectatur, caelestium, terrestrium et infernorum...*" Au Nom de Jésus, que tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre, et dans les enfers.

Ce Nom de Jésus est le nœud du jugement, pour ainsi dire, et il nous est rappelé par ces paroles cette vérité toute simple, élémentaire, que nous devons adorer le Nom de Jésus, c'est-à-dire la personne de Jésus. N'épilouons pas, ne discutons pas sur le sens évidemment analogique de nos genoux. Les élus ont des genoux comme ils ont un corps, les damnés ont des genoux comme ils ont un corps, et nous nous avons nos genoux à nous, qui font que nous pouvons les mettre à terre. Mais à qui Dieu donne, je dirai une souplesse plus grande, dans la mesure même où nous les utilisons pour Son service.

Les sentiments qui sont dans le cœur se manifestent par des attitudes corporelles : on se lève, on s'assied, on se met à genoux, où on se prosterne, on fait des signes de croix, etc...

Ceci nous montre bien **l'unité du corps et de l'âme, et la participation du corps, de chacun de nos organes corporels à l'attitude que nous devons avoir vis à vis de Dieu et du respect que nous avons envers Lui**. D'autre part, il est opportun de remarquer que ces paroles nous montrent bien quel est le sens des choses. Étant donné que le contact de Dieu avec l'humanité est réalisé de manière éminente, transcendante, absolue, en la personne du Verbe Incarné, il est normal qu'il soit requis que, sur cette personne tous soient jugés. Et ce Jugement implique que tous se prosterneront devant le Nom et la Personne de Jésus ; **tous nous devons avouer, confesser, que Jésus-Christ est le Seigneur ; parce que c'est la vérité, et la vérité clé, pour les chrétiens et pour tout homme, eu égard à la coordination merveilleuse que Dieu a réalisée dans le mystère de l'Incarnation, en lui-même, et humainement**.

Je livre encore à votre méditation en quoi consiste, ou consistera la gémulation. Que tout genou fléchisse. Il y a bien un geste, et vous savez que ce geste est réservé, dans notre sainte religion, précisément à la présence du Verbe. En ce temps où nous subissons la Croix, vous savez ce qu'est devenu **ce signe de la gémulation dans la nouvelle religion, où il est à peu près évacué**. J'ajoute quelques réflexions sur ce point. Nous devons **bien faire nos gémulations**.

Comme je suis fatigué d'une part, et que je ne voudrais pas lasser vos attentions, je ne veux pas analyser le détail. Mais il y a trop de chrétiens qui font mal **le signe de croix** ; qui le font à la va-vite, qui ne donnent pas l'impression d'y croire beaucoup, qui esquissent seulement un geste devant le Saint Sacrement. Et d'ailleurs dans les nouvelles Églises il est rare qu'on sache où est la présence réelle, et la situation est telle qu'ils esquissent un geste qui est difficilement qualifiable, qui n'est ni à proprement parler une gémulation, ni seulement un signe de tête ; c'est quelque chose d'intermédiaire qui n'indique pas le sentiment d'adoration qui doit nous animer. Et bien j'attire votre attention sur ce fait, parce que dans un lieu où vous êtes assurés qu'il y a la présence réelle, et il n'y en a peut-être plus beaucoup ; si vous allez dans une de ces Églises, faites parfaitement votre gémulation. Cela peut être un sacrifice. Mais pour le faire, il faut que le genou droit touche la terre, et qu'il se prolonge un peu, dix secondes peut-être, assez pour adorer Jésus présent pour que le contact que vous avez à ce moment là révèle tout simplement ceci, que vous êtes en présence d'une Personne, de la Personne du Verbe Incarné, et pas seulement en présence d'une chose. Il y a ici non seulement un acte de culte, mais la **rencontre** avec une personne de très haute qualité, et à qui vous devez par ce signe extérieur le plus haut hommage que vous puissiez Lui donner. Vous ne faites pas la gémulation devant une personne créée. Même s'il en est qui peuvent inspirer le respect !

La gémulation c'est l'adoration ; elle est due à Dieu, et à Dieu seul. "Que tout genou fléchisse sur la terre". Nous qui y sommes, nous qui adorons la présence réelle du Verbe incréé dans les espèces consacrées, il nous incombe de perpétuer sur terre cette tradition de la gémulation. Évidemment, vous le savez bien mais **lorsque vous faites une gémulation à moitié, sans conviction, une gémulation qui indique la position de votre corps et non pas la conviction de votre cœur, vous perdez un peu la foi ! C'est comme cela que la foi se perd**.

La communauté que nous sommes doit être incarnée ; elle est liée assez intimement à ces signes extérieurs. Le sens de la présence réelle, l'adoration qu'on doit Lui faire, a été en fait conservée dans le corps chrétien par les actes d'adoration qui faisaient partie de la liturgie. Pour les fidèles, pour les prêtres ; par les prosternations plus solennelles que l'on doit faire lorsque le saint sacrement est exposé, afin de marquer mieux encore la situation qu'il a vis à vis de nous.

C'est cette attitude que nous devons avoir dans les lieux et les temps que je viens de vous redire. Que tout genou fléchisse, aux conditions données pour la présence de Jésus, qu'il nous incombe de conserver.

Les considérants d'ordre physique et théologique que l'on pourrait développer, et bien je vous laisse le soin de les redécouvrir dans votre cœur. Pour parler des vérités de la foi, j'attire avec insistance votre attention sur le fait de ne pas laisser dégénérer la gémulation et ce qu'elle représente dans les lieux où Jésus est présent. Vous avez une chapelle, et bien il faut que, quand vous entrez dans cette chapelle, comme je viens de vous le dire, vous veniez rencontrer une personne ; non pas une chose mais une personne !

.....
Les dernières phrases de cette homélie n'ont pas été enregistrées, la bande magnétique étant terminée. Monseigneur Guérard terminait en **promettant les grâces nécessaires de force et de souplesse à ceux qui, par amour de Dieu, auront le courage de dominer la raideur des membres due à l'âge**. Connaissant l'extraordinaire facilité d'agenouillement du prédicateur que nous écoutions, nous y avons tous vu un témoignage personnel.